



Une nouvelle représentation de la ville post-apartheid

Aurore Bonardin-Cadet

► **To cite this version:**

Aurore Bonardin-Cadet. Une nouvelle représentation de la ville post-apartheid. Travaux & documents, Université de La Réunion, Faculté des lettres et des sciences humaines, 2017, Perception, représentation, compréhension, pp.143-153. hal-01615418v2

HAL Id: hal-01615418

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-01615418v2>

Submitted on 13 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une nouvelle représentation de la ville post-apartheid

AURORE BONARDIN-CADET¹

RÉSUMÉ

Située à l'extrême sud du continent, le Cap, ville-mère de l'Afrique du Sud, porte aujourd'hui les signes nationaux du système démocratique mis en place depuis 1994. Les choix gouvernementaux ainsi que les effets de la mondialisation, font de la ville un espace hautement responsable, devenant à la fois lieu stratégique pour les échanges commerciaux internationaux et espace d'identification collectif majeur. La ville cherche à dépasser son ancrage historique pour devenir capitale mondiale culturelle ; ainsi, elle adopte un nouveau paradigme d'identification pour proposer une nouvelle représentation de la ville post-apartheid. Comment faire de la citoyenneté et des transformations urbaines des moyens d'inscrire la ville dans une autre identité ? Créativité et démocratie culturelle sont les mots d'ordre de plusieurs organisations de la société civile afin de donner une représentation plus pertinente de la ville. Ainsi, plusieurs manifestations culturelles d'appropriation des rues sont expérimentées afin d'offrir aux citoyens du Cap une autre façon de vivre leur ville. Il s'agira de se pencher sur un tel investissement dans l'espace public que sont les rues et de s'interroger quant aux conséquences sur le processus d'élaboration d'une nouvelle représentation de la ville post-apartheid.

INTRODUCTION

Aujourd'hui, parce qu'elles représenteront les lieux de vie de 5 milliards d'habitants en 2030, les villes gagnent de plus en plus d'importance. L'outrecuidance numérique des villes en fait un enjeu international majeur et alimente des réflexions animées et des projections diverses. Le projet urbain du XXI^e siècle n'est plus unique, les villes se pensent et s'organisent sans suivre un unique modèle de développement ; il est question de villes globales, villes-monde, métropoles, mégapoles... Couplée au phénomène de mondialisation, l'urbanisation constante du monde contemporain fait des villes des points stratégiques qui se pensent dans un contexte local. De nombreuses villes possèdent une réelle force d'attraction pour des investisseurs internes ou extérieurs et elles semblent souvent perceptibles en dehors d'une inscription nationale. En se développant, les métropoles et autres mégapoles deviennent des espaces d'attractivité économique pour l'implantation de sièges de sociétés et organisent un réseau international de villes ; ces villes sont dites globales. À l'intérieur de telles villes, comment s'organise la

¹ EA DIRE, a.bonardin@gmail.com.

vie sociale et particulièrement comment s'articule la représentation de la ville chez et pour les habitants ?

Sur le continent africain, les sociétés construites depuis les indépendances connaissent pour la plupart un phénomène d'urbanisation important. L'urbanisation y est souvent examinée plus comme un phénomène d'exode rural que comme un processus réfléchi et investi d'une politique particulière. En Afrique du Sud une ville se distingue, il s'agit de la métropole du Cap. Capitale législative du pays, elle étonne par ses atours et représente, depuis son établissement, un lieu de conquête. Si la métropole se distingue par bien des traits, il semble cependant qu'elle demeure une part intégrante de son pays. Nous chercherons à comprendre comment cette ville portuaire assied sa représentation. Étant donné que les décisions politiques influent fortement sur l'évolution d'une ville, il sera nécessaire de survoler l'histoire du Cap afin de percevoir les représentations successives qu'elle a connues. Pour reprendre Henri Lefebvre, « L'espace (social) est un produit (social) »¹ (Lefebvre, 35) ; il s'agira donc de considérer la ville comme étant un espace social. D'ailleurs, l'urbanisation ne peut s'attacher uniquement à l'aménagement spatial du territoire sans prendre en compte les spécificités et caractéristiques locales sur le plan social, économique, mais aussi culturel et culturel. Les pratiques culturelles, et plus particulièrement les manifestations culturelles qui ont cours dans les rues, se révèlent être des moyens pertinents de faire l'expérience de la ville. Les rues sont des espaces de résistance, non plus au régime oppressif de la suprématie blanche, mais à l'exclusion sociale. Les rues sont les lieux d'expression et de manifestation d'une démocratie culturelle.

Nous nous attacherons tout d'abord à effectuer un survol de l'évolution urbaine au Cap. Puis, nous nous pencherons sur la prégnance des pratiques culturelles dans les rues et chercherons à comprendre quel rôle elles ont dans la représentation de la ville.

ÉVOLUTIONS DES REPRÉSENTATIONS DE LA VILLE DU CAP

Le démantèlement du système de l'apartheid et l'établissement de la démocratie dans la République d'Afrique du Sud ont été encouragés par l'adoption et la valorisation d'une idéologie qui promeut l'unité du peuple dans le respect de ses diversités. Cela a entraîné un réaménagement sociétal d'envergure. Au niveau local, il a été nécessaire d'engager des réflexions quant à la construction d'un espace urbain qui suit un paradigme d'intégration et non plus d'exclusion comme cela était le cas auparavant. Cependant, si les discours officiels ont évolué, il n'en est pas de même des éléments morphologiques mis en place durant le temps de gouvernance des nationalistes blancs. Les effets des politiques d'aménagement territorial sont encore bien visibles et côtoient les nouvelles orientations en termes d'urbanisme. En effet, le dépassement de l'idéologie raciste est confronté à

¹ Henri Lefebvre, *La Production de l'espace*, Paris, Anthropos, coll. « Ethno-sociologie », 2000.

des problèmes appartenant au passé, mais également à des problématiques auxquelles doivent faire face les milieux urbains au XXI^e siècle partout dans le monde.

Désormais, la structuration spatiale héritée du système d'aménagement urbain de l'apartheid est couplée à des tendances urbaines qui ont pour effet la production d'espaces exclusifs, qui ne correspondent plus à des critères raciaux mais sociaux. Ainsi, épouser l'idéologie de la réconciliation c'est aujourd'hui, au Cap, appréhender les phénomènes de privatisation de quartiers, *gated communities*, de gentrification, engendrée par l'attractivité de la ville, tout autant que la centralisation de l'activité économique et sociale et les disparités dues au découpage de la ville.

À partir du XVII^e siècle, le Cap devient la porte d'entrée des Européens sur une terre qui deviendra l'actuelle Afrique du Sud. Les Afrikaners, *Boers*, d'origine néerlandaise, s'approprient ce lieu et débute la construction de la ville. Le Cap porte alors la représentation herméneutique de la naissance d'une nouvelle nation, les nouveaux installés désirent déjà en faire un espace exclusif. Ce qui est aujourd'hui son centre-ville, le CBD *Central Business District*, a été investi par les colons comme lieu d'implantation de leur nouvelle nation et assurait alors une fonction d'approvisionnement en nourriture, tout autant que de lieu de protection et d'attaque. Construit entre 1666 et 1679, le Fort de Bonne Espérance, *Castle of Good Hope*, est encore la personnification de la prise de contrôle du lieu, de la représentation du pouvoir militaire et de la volonté défensive des premiers colons hollandais, face aux peuples concurrents comme les Anglais. L'investissement de ce futur CBD fut également accompagné de la volonté de s'isoler et d'établir une démarcation stricte d'avec les populations indigènes *Khois, Sans et Bushmen*. De plus, l'esclavage se développa afin de permettre l'agrandissement de la ville. Ainsi se dessine la typologie de la population que l'on retrouve jusqu'à nos jours. L'occupation anglaise va ensuite apporter un style particulier à la ville et inscrire de façon structurelle une idéologie raciste qui sera approfondie par les Afrikaners avec la mise en place du système de l'apartheid. Les choix en termes d'urbanisme sont, dès le début du XX^e siècle, inscrits dans une tradition européenne et empreints du paradigme de la séparation.

les idéologies sud-africaines ont longtemps été empreintes de territorialité : elles sont nées dans les discours sur le sol (*Boden*) et sur l'appartenance, sur le camp retranché (*laager*) définissant non seulement le Même et l'Autre, mais aussi le territoire, la frontière et l'extérieur¹ (Houssay, 4).

Ndabeni représente la première tentative d'enclavement de la population noire qui sera ensuite implémentée par la construction des *townships*.

¹ Myriam Houssay-Holzschuch, *Le Cap, ville sud-africaine : ville blanche, vies noires*, Paris, L'Harmattan, 1999.

En 1923, le *Native Urban Areas Act* initie l'officialisation de l'occupation de l'espace urbain dans un rapport Noir/Blanc et met en place le *pass*, document d'identification qui régularise la circulation des Africains en ville. Quelques années plus tard, l'institutionnalisation du système de stricte séparation de l'apartheid à une échelle de plus en plus considérable se fera, en partie, sur un modèle d'apartheid urbain. Les populations classifiées selon des critères légaux définis, sont attribuées à des espaces de vie distincts et la ville épouse les traits d'une ville strictement blanche, dans sa population, son architecture, ses modes de vie et pratiques culturelles. Cette structuration entérinée par le *Population Registration Areas* de 1950 sera abrogée au début des années 1990 et là seulement, la libre circulation ne sera plus restreinte à une classification raciale. Les populations auparavant exclues du centre-ville acquièrent le statut d'urbain de plein droit. Dès lors, afin d'envisager un destin commun pour tous les habitants de la ville, des décisions en termes d'aménagement territorial ont été prises. Six grandes villes sud-africaines dont le Cap sont devenues des métropoles à partir de l'an 2000 ; ainsi, les frontières de la ville englobent d'anciennes zones auparavant exclues. Si le territoire urbain s'est agrandi, il convient de se pencher sur l'évolution de la ville. Il est fondamental, étant donné que les difficultés d'ordre spatial ne peuvent être aisément surmontées ou effacées, que la ville soit perçue comme une entité sociale et culturelle, et pas seulement à travers le filtre de ses limites géographiques.

En effet, l'enjeu est d'accéder au statut de citoyen. Thierry Paquot précise que « le monde entier s'urbanise, nous sommes tous des *urbains* mais pas tous des *citadins* »¹ (Paquot, 10). Le droit à la ville, qu'a acquis la population « non-blanche » à travers la Constitution sud-africaine, fait référence au statut urbain ; le citoyen engage des comportements qui dépassent la simple référence à un lieu de vie urbain. Les habitants des *townships*, comme le rappelle Myriam Houssay-Holsznuch, avaient un rapport à l'urbain qui était lié au contexte urbain des *townships*. Cela n'impliquait pas de rapport à la citoyenneté, droit réservé alors à la population blanche. Sortir de la mécanique de l'apartheid a induit la nécessité d'envisager la citoyenneté autrement. Construire un ensemble citoyen auquel chaque habitant pourrait accéder, c'est apprendre et mettre en place une façon de vivre dans la ville en interaction avec elle et avec tous ses résidents. Être citoyen a donc à voir avec la représentation de la ville et des comportements individuels s'y référant. « L'habitant, y compris dans ses pratiques ordinaires, est bien co-acteur de la ville ; celle-ci ne constitue en aucun cas un système fermé et figé dans le temps, extérieur aux habitants, mais se transforme en interaction avec eux »² (Berrichikhaoui, 19). Il nous semble que l'action des habitants par le biais de pratiques

¹ Thierry Paquot, *Terre urbaine. Cinq défis pour le devenir urbain de la planète*, Paris, La Découverte, 2016.

² Isabelle Berry-Chikhaoui, « Les notions de citoyenneté et d'urbanité dans l'analyse des villes du Monde arabe », *Les Cahiers d'EMAM. Études sur le Monde Arabe et la Méditerranée*, n°18, juillet, 2009, 9.

culturelles publiques pourrait faire l'objet d'une théorie d'élaboration de la représentation de la ville.

PRATIQUES CULTURELLES DANS LA RUE

De façon générale, il est admis que la culture, à travers les politiques culturelles, tient une place cruciale dans le développement et le renouvellement des centres urbains en mettant l'accent sur le développement économique et la construction nationale¹ (Lebogang Lancelot, 26).

Nous ajoutons à cette remarque le fait que la culture, ici uniquement considérée en tant que productions artistiques émanant de la population, tient une place prépondérante dans la représentation de la ville. À partir d'une telle hypothèse, nous nous pencherons sur le rôle des pratiques culturelles dans la production de la représentation de la ville par les habitants.

Nous partons de l'hypothèse que la structuration spatiale d'un lieu n'est pas l'unique déterminant de la vie sociale qui s'y déroule et que les pratiques culturelles, en particulier, participent à la construction de l'espace social et à l'expansion idéologique dans la ville. En effet, « c'est le changement social et dans la "vie quotidienne" qui permettra au mode de production de l'espace et à l'espace lui-même de se transformer »² (Busquet, 5). Il serait donc possible pour le Cap d'adopter les codes d'une ville arc-en-ciel malgré sa structure spatiale actuelle. « [La culture] peut être analysée comme un élément, parmi d'autres, de l'urbain, s'exprimant à travers des lieux, des acteurs et selon des logiques spécifiques »³ (Grésillon, 184).

En milieu urbain, les rues sont des lieux remarquables et porteurs de significations particulières. Les rues sont des espaces publics de libre circulation. Elles peuvent devenir des espaces de protestations, comme cela a souvent été le cas durant la lutte contre l'apartheid. Les rues sont des espaces de conquête et de controverses où des luttes de contrôle ont cours.

Ce sont avant tout des espaces d'expression. Pas seulement dans le cadre de protestations mais aussi pour exprimer toutes sortes de démonstrations. Elles peuvent être des lieux de distinction, mais aussi d'anonymat ou d'effacement. La *Grande Parade* est un axe hautement significatif pour les Capetoniens et les Sud-Africains dans leur ensemble. C'est en effet sur cette dernière qu'a défilé Nelson

¹ Nawa Lebogang Lancelot, *A Study Of The City Of Tshwane Metropolitan Municipality*, Municipal Cultural Policy And Development In South Africa, Pretoria, Université South Africa, 2012.

Traduction personnelle : "there is nonetheless general agreement that culture, through cultural policy, is very crucial for development and regeneration of urban centres with major spin-offs for economic prosperity and nation building."

² Grégory Busquet, « L'espace politique chez Henri Lefebvre : l'idéologie et l'utopie », *Justice spatiale | spatial justice*, n°5, décembre, 2012, en ligne.

³ Boris Grésillon, « Ville et création artistique. Pour une autre approche de la géographie culturelle », *Annales de géographie*, n°660-61 179, janvier, 2010, en ligne.

Mandela lors de sa libération et il a prononcé son premier discours. Cet événement et ce lieu marquent symboliquement la fin de l'apartheid et la fin des restrictions raciales en termes de libre circulation en ville. C'est là un exemple de pratique qui va impliquer une certaine modification de la perception de la ville par la population.

Les pratiques culturelles auxquelles nous faisons référence ici et qui sont entreprises dans les rues de la ville sont des expériences d'investissement personnel. Investissement d'individus dans une action commune et investissement dans la vie de la cité, il s'agit là d'investissement dans une démarche démocratique. Cette démarche démocratique est l'illustration d'une volonté de prendre en main les droits en tant que citoyen.

La rue est donc un espace marqué par la spontanéité des personnes qui y circulent, bien que l'étude approfondie des individus y déambulant pourrait mettre en lumière des mécanismes sociaux particuliers. Elle est appréhendée comme une scène, un espace d'expression et, de façon ponctuelle, elle accueille des événements réfléchis et organisés en amont. Nous étudierons ici deux productions culturelles mises en place par des organisations de la société civile capetonienne, le festival *Infecting the City Festival* et la manifestation *Open Street Event*.

Le premier est un festival d'arts performatifs qui a lieu tous les ans pendant une semaine durant le mois de mars ; le second est une action ponctuelle qui revient tous les deux mois. Nous associons ici les arts performatifs à la définition qu'en donne le critique de danse Gérard Mayen pour qui « L'art-performance désignera la pratique d'un artiste se concentrant radicalement sur l'effectuation d'une action, et sur l'immédiateté de son pouvoir signifiant »¹.

Le festival *Infecting the City* a pour but d'amener les arts au plus près de la population. Il propose une diversité de pratiques artistiques, du théâtre, à la danse, en passant par le chant ou des sessions improvisations. C'est un biais de circulation de la diversité qui exploite une possibilité de partager des représentations hypothétiques, des façons d'envisager l'expression culturelle et la pluralité des discours. Mais les spectacles proposés sont aussi inscrits dans une dynamique bien réelle de production de matériels pour traduire les réalités urbaines. Jay Pather, en charge de la gestion du festival, dit : « L'art dans les espaces publics offre des moments d'enchantement onirique. Mais bien souvent, il donne aussi à voir des portions de la réalité »². Ce type de pratique culturelle donne à voir la diversité de la ville et, grâce aux particularités de l'art performatif, propose des

¹ Gérard Mayen, « Qu'est-ce que la performance ? », in *Dossiers Pédagogiques Spectacles Vivants et Arts Visuels*, Rodriguez, Marie-Josée (éd.), Paris, Centre Pompidou, 2011, <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-Performance/>, consulté le 01 septembre 2016.

² Jay Pather, *Infecting the City, Public Arts Festival. 9-14 March 2015 Program*, Le Cap, Cape Town City Centre, 2014.

Traduction personnelle : « *Art in public spaces affords us moments of dreamy enchantment. But it does often offer doses of reality* ».

fenêtres d'expressions nouvelles et des possibilités de percevoir les réalités de la ville autrement. C'est à travers cette dimension que nous pouvons rapprocher les productions d'un tel événement au processus de réflexion sur le projet urbain dans son ensemble.

L'Open Street est une manifestation citoyenne par ses implications ; elle se définit comme « une initiative conduite par les citoyens qui cherchent à modifier l'usage, la perception et la pratique des rues »¹. Elle interpelle les résidents de la ville sur leurs expérimentations quotidiennes de la ville et particulièrement de ses rues. Des rues qui, bien qu'étant des lieux publics, subissent des effets de hiérarchisation selon la partie de la ville dans laquelle elles se situent. L'objectif d'un tel événement se situe dans une prise de responsabilité par les résidents. L'animation de la ville est une responsabilité qui incombe aussi aux habitants et la vivacité de l'idéologie nouvelle de nation réconciliée est corrélée à l'investissement fourni par tout un chacun. Les rues sont des terrains d'expérimentation et d'expansion idéologique en tant qu'espace public dans lesquels les habitants peuvent échanger librement. *L'Open Street* se base sur l'idée d'investir les rues et d'en faire des espaces de vie citoyens. Chaque habitant est incité à proposer et à partager un talent, chant, danse, activités sportives ou encore activités artistiques... la population entière est invitée à y participer, qu'elle soit étrangère ou pas des rues choisies. Les habitants échangent et découvrent des lieux, des gens, des pratiques dans une ambiance détendue et de façon gratuite. Ce type d'événement semble arriver à renverser des *a priori* qui peuvent exister et font de la rue un lieu de rencontre. La présidente de l'organisation *Open Street*, Marcela Guerrero Casas, attribue aux actions de son groupe une visée de reconnections² ; encourager la population à montrer leurs talents, à découvrir et circuler librement dans les rues de la ville en ressentant que les rues sont accueillantes sont les enjeux de ces manifestations inspirées par le projet colombien *Ciclovía*.

Il est intéressant de noter que ces événements sont gratuits ; cela correspond au concept de la rue en tant qu'espace libre. Les rues ne sont plus associées seulement aux fonctions de passage, de circulation, mais il s'agit d'insister sur les rues comme étant des espaces de rencontres et d'épanouissement.

L'investissement dans des pratiques urbaines dans l'espace public relève d'une démarche démocratique pertinente. La population prend part à des actes de démocratie discursive de type participatif ; il s'agit d'un type de démocratie directe et réelle qui relève de la démocratie culturelle. Antoine Fleury rappelle que « la rue manifeste la ville »³ et qu'elle est le lieu absolu d'expérience de la diversité. En revenant sur la définition proposée par T. Paquot, selon qui « une "ville" est l'heu-

¹ <http://www.openstreets.co.za/about> consulté le 17 novembre 2014.

Traduction personnelle : « *a citizen-driven initiative, working to change how streets are used, perceived and experienced* ».

² Marcela Guerrero Casas, <http://www.resilience.org/stories/2016-05-04/open-streets-cape-town-reconnecting-the-post-apartheid-city>, consulté le 19 mai 2016.

³ Antoine Fleury, « La rue : un objet géographique ? », *Tracés*, n°5, avril, 2004, 33-44.

reux et étonnant entremêlement des trois qualités suivantes : l'urbanité, la diversité et l'altérité »¹ (Paquot, 10). Les pratiques culturelles au cœur des rues semblent allier ces trois qualités.

Il est alors question d'une démarche de démocratie culturelle qui épouse l'idéologie de réconciliation à l'échelle de la ville du Cap. Les manifestations dans les rues, à l'initiative de groupes de la société civile, sont des biais d'expression et d'investissement dans les droits partagés par tous les citoyens de la municipalité. L'urbanité, perçue à la façon de Paquot n'est pas vécue comme un phénomène d'assimilation à la ville ; l'expression par la pratique culturelle est signe d'une démarche volontariste de participer à l'élaboration de la représentation de la ville. C'est ce qui permet de se détacher de représentations traditionnelles ou passées de rapports à la ville, et rend possible l'évolution et l'émancipation du nouveau paradigme local. La ville, qui ambitionne d'ancrer son statut de capitale culturelle, se base donc sur la créativité de ses habitants comme moteur d'évolution sociétale. Il est là question de l'adoption d'un nouveau paradigme de représentation et d'identification.

LA CRÉATIVITÉ COMME NOUVEL ANCRAGE IDENTITAIRE LOCAL

Parce que les pratiques culturelles nourrissent le phénomène identitaire, la création d'une représentation, d'une image de ce que l'on est, il semble que le Cap ait décidé de faire face aux difficultés sociales et économiques de son territoire en encourageant la population à puiser dans sa créativité.

La créativité peut être envisagée comme un moyen d'accompagner le renouvellement, la cicatrization, dans le passage, l'élaboration d'une nouvelle société basée sur l'idéologie nationale de réconciliation. L'UNESCO a mis en place un réseau de villes créatives présentes sur tous les continents ; ce réseau compte aujourd'hui 116 villes et a pour ambition de « placer la créativité et les industries culturelles au cœur de leur plan de développement au niveau local et coopérer activement au niveau international »².

Faire preuve de créativité implique une démarche d'expression de soi, mais plus encore, d'envisager un aspect positif de ce que l'on est capable de produire. La créativité semble ne pas comporter d'aspect négatif, la création étant par nature indéfinie et infinie, son procédé ne peut souffrir de jugement. Les pratiques exposées précédemment lors du *Open Street Event* ou du festival *Injecting the City* relèvent d'un processus créatif.

Bulelwa Makalima-Ngewana, PDG de l'ONG *Cape Town Partnership*, un organisme qui travaille pour l'amélioration des cadres de vie au Cap, affirme que « au sein de l'espace urbain de notre bien-aimée Ville-Mère, les arts, la culture et la

¹ Thierry Paquot, *Terre urbaine : cinq défis pour le devenir urbain de la planète*, Paris, La Découverte, 2016.

² <http://fr.unesco.org/creative-cities/content/creative-cities>, consulté le 18 avril 2016.

créativité peuvent apporter des perspectives de projections individuelles et ainsi permettre que ces perspectives se rencontrent »¹. Jane Jacobs a été l'une des premières à s'intéresser au potentiel des villes créatives et affirmait que l'innovation était une des grandes caractéristiques de ce type de ville et que « la diversité et les échanges d'idées jouent un rôle important pour la création d'une puissante et dynamique vitalité urbaine »² (Pilati & Tremblay, 385).

Le développement d'un tel paradigme de représentation locale semble néanmoins contribuer à l'élaboration de ce que Taylor désigne comme les classes créatives. Ce phénomène participe à la gentrification du paysage urbain. On assiste alors à un nouveau découpage de la population basé, non plus sur des critères raciaux, mais, sur des caractéristiques sociales. Pilati relie l'idéologie de la ville créative au système néolibéral capitaliste. Face à cette remarque, nous posons également le constat toujours constant pour la ville du Cap qui s'inscrit de façon à part entière à sa nation. L'Afrique du Sud a, en effet, adopté une politique néolibérale afin de s'élever au rang des puissances mondiales.

CONCLUSION

L'urbanisation représente l'avenir de la planète. À l'échelle du continent africain, ce phénomène pourrait être associé au soutien et à l'encouragement de la croissance des pays :

le « dividende démographique » africain pourrait constituer un des moteurs de la croissance économique du sous-continent, en raison du fantastique appel d'air induit par la croissance des populations urbaines dont les seuls besoins en infrastructure sont estimés par la Banque africaine de développement à près de 93 milliards de dollars (*USD*) par an³ (Batel, 122).

Loïc Batel voit l'urbanisation comme un moyen structurel d'élaborer un développement alternatif en Afrique. Cette potentialité n'est possible qu'à la condition que ce phénomène soit accompagné et réfléchi en amont. Car en pratique, comme il le précise, une grande partie des Africains subissent l'urbanisation et l'exode vers les villes résulte en un fort taux de chômage et de pauvreté.

Le Cap est une ville post-apartheid, sa représentation a évolué au fil des mouvements de son urbanisation. Représentée avec l'arrivée des Européens comme un lieu de naissance d'une nation nouvelle, une ville blanche porteuse des clés

¹ <http://www.capetownpartnership.co.za/2014/09/culture-helps-put-the-city-back-into-the-hands-of-the-people/> consulté le 08 septembre 2014.

Traduction personnelle : *“What the arts, culture and creativity can offer in the complex urban space that is our beloved Mother City, is the visualisation of individual perspectives in a way that allows it to come into relations with others.”*

² Thomas Pilati, Diane-Gabrielle Tremblay, « Cité créative et District culturel ; une analyse des thèses en présence », *Géographie Économie Société*, vol. 9, 2007/4, p. 381-401.

³ Loïc Batel, « Le grand défi des villes africaines », *Géopolitique Africaine*, n°55, troisième trimestre, 2015, p. 121-137.

du développement des colons, elle est aussi une ville-portuaire qui a incité de nombreux investissements financiers et semble désormais porter certaines caractéristiques d'une ville-globale. Dubresson précise que « [des] investisseurs ont choisi Le Cap comme unique localisation sud-africaine [...] pour des raisons de sécurité et d'environnement, le cadre de vie urbain étant jugé excellent »¹ (Dubresson, 170-171). Le Cap devient associée ensuite à une ville arc-en-ciel, fière de sa pluri-culturalité, ville-monde ayant une portée attractive internationale qui ne se base désormais plus sur un paradigme raciste mais sur la richesse de sa diversité offerte à travers son capital créatif.

Il est assez tentant de se demander si une représentation ne s'est pas tout simplement superposée à l'autre dans des logiques politiques sans incidences structurelles dans la société. La démocratie encouragée par cet investissement dans la créativité semble proposer une possibilité d'accomplir une société culturellement cohérente et ainsi une ville unie. Si Lefebvre a porté des critiques sur l'urbanisme en tant qu'outil d'instrumentalisation par les politiques de la vie quotidienne des habitants et comme moyen de renouveler le système capitaliste, il a également considéré que « l'espace urbain [apparaît] comme production politique et comme instrument possible du changement » (Busquet, 2).

Partant de la seconde considération, il est intéressant de concevoir la ville comme outil de représentation du changement social et d'une idéologie nouvelle. Car la démocratie culturelle, telle qu'elle est engagée par les organisations de la société civile capetonienne, pose de nouveaux défis de gouvernance où le pouvoir gouvernemental local, provincial et national ne sont plus seuls à orienter l'idéologie du territoire. Les citoyens sont encouragés à participer eux aussi à la construction de l'image de leur ville, une construction qui est alors bâtie sur leurs caractères propres.

Les récits des responsables d'organisations à l'origine de pratiques culturelles en pleine rue donnent des pistes de réflexion pour envisager un ancrage futur de la ville-mère de l'Afrique du Sud. Cette approche de la représentation de la ville par le biais des pratiques culturelles semble apporter des pistes d'accomplissement de la vision utopique de la ville arc-en-ciel.

BIBLIOGRAPHIE

- Batel, Loïc, « Le grand défi des villes africaines », *Géopolitique Africaine*, n°55, troisième trimestre, 2015, p. 121-137.
- Berry-Chikhaoui, Isabelle, « Les notions de citoyenneté et d'urbanité dans l'analyse des villes du Monde arabe », *Les Cahiers d'EMAM. Études sur le Monde Arabe et la Méditerranée*, n°18, juillet, 2009, p. 9-20.

¹ Alain Dubresson, « Quelle place pour le Cap dans la mondialisation », in *Le Cap après l'apartheid. Gouvernance métropolitaine et changement urbain*, Dubresson, Alain (éd.), Paris, Karthala, 2008, p. 157-183.

- Busquet, Grégory, « L'espace politique chez Henri Lefebvre : l'idéologie et l'utopie », *Justice spatiale | spatial justice*, n°5, décembre, 2012, en ligne.
- Dubresson, Alain, « Quelle place pour le Cap dans la mondialisation », in *Le Cap après l'apartheid. Gouvernance métropolitaine et changement urbain*, Dubresson, Alain (éd.), Paris, Karthala, 2008, p. 157-183.
- Fleury, Antoine, « La rue : un objet géographique ? », *Tracés*, n°5, avril, 2004, p. 33-44.
- Grésillon, Boris, « Ville et création artistique. Pour une autre approche de la géographie culturelle », *Annales de géographie*, n°660-61 179, janvier 2010, http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=AG_660_0179, consulté le 23 août 2016.
- Guerrero Casas, Marcela, <http://www.resilience.org/stories/2016-05-04/open-streets-cape-town-reconnecting-the-post-apartheid-city>, consulté le 19 mai 2016.
- Houssay-Holzschuch, Myriam, *Le Cap, ville sud-africaine : ville blanche, vies noires*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- Lefebvre, Henri, *La Production de l'espace*, Paris, Anthropos, coll. « Ethno-sociologie », 2000.
- Lebogang Lancelot, Nawa, *A Study Of The City Of Tshwane Metropolitan Municipality, Municipal Cultural Policy And Development In South Africa*, Pretoria, Université South Africa, 2012.
- Mayen, Gérard, « Qu'est-ce que la performance ? », in *Dossiers Pédagogiques Spectacles Vivants et Arts Visuels*, Rodriguez, Marie-Josée (éd.), Paris, Centre Pompidou, 2011, <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-Performance/>, consulté le 01 septembre 2016.
- Paquot, Thierry, *Terre urbaine. Cinq défis pour le devenir urbain de la planète*, Paris, La Découverte, 2016.
- Pather, Jay, *Infecting the City, Public Arts Festival. 9-14 March 2015 Program*, Le Cap, Cape Town City Centre, 2014.
- Pilati, Thomas ; Tremblay, Diane-Gabrielle, « Cité créative et District culturel ; une analyse des thèses en présence », *Géographie Economie Société*, vol. 9, 2007/4, p. 381-401.

SITOGRAFIE

- <http://www.openstreets.co.za/about> consulté le 17 novembre 2014.
- <http://fr.unesco.org/creative-cities/content/creative-cities> consulté le 18 avril 2016.
- <http://www.capetownpartnership.co.za/2014/09/culture-helps-put-the-city-back-into-the-hands-of-the-people/> consulté le 08 septembre 2014.